

Prologue

Lady Margareth Scott fut convoquée par son père à quatorze heures. Elle était fébrile car elle se doutait de la raison de cette convocation, mais avait peur d'être déçue.

Aussi, c'est le cœur battant qu'elle se retrouva devant le bureau, à frapper à la porte.

- Entrez! entendit-elle.

Elle ouvrit et passa la tête par l'entrebâillement.

- Entre, ma fille! dit son père. N'aie pas peur!

Margareth entra alors complètement dans la pièce. Ses yeux tombèrent immédiatement sur Devlin Smith, comte de Elsinore. A chaque fois qu'elle le voyait, son cœur manquait un battement et elle rougissait. Elle baissa les yeux et fit une révérence sans dire un mot.

- Père, vous m'avez fait appeler, dit-elle.

- Oui ma fille. Je voulais vous informer que le comte de Elsinore ici présent m'a demandé ta main et j'ai accepté.

Margareth faillit sauter de joie mais se contint. Elle ne devait pas avoir ce genre de geste en présence d'inconnus, c'était le précepte de base de toute jeune fille de bonne famille. Cependant, elle ne put contenir un sourire de ravissement et se tournant vers son père, les yeux brillants, lui dit simplement:

- J'en suis heureuse, père. Puis-je me retirer à présent?

- Bien entendu. Les bans seront publiés dans une semaine et vous serez unis l'année prochaine.

- Bien père, dit-elle. Au revoir monsieur le comte, fit-elle avec une légère révérence.

Puis elle sortit de la pièce, le cœur chantant.

Quatre jours plus tard

Lady Margareth Scott fut convoqué dans le bureau de son père à quatorze heures. Etonnée, elle s'y rendit le pas léger. Depuis que le comte de Elsinore avait demandé sa main, elle avait l'impression de flotter sur un nuage. Rien ne l'atteignait réellement, rien ne la mettait en colère et elle avait le sourire à longueur de temps. Son rêve le plus cher se réalisait; elle allait se marier avec l'homme de ses rêves, celui dont elle était tombée amoureuse dès le premier regard.

Elle cogna à la porte du bureau de son père.

- Entrez! entendit-elle.

- Père, fit-elle lorsqu'elle fut devant lui. Pourquoi m'avoir convoquée?

Son père la regarda, ne cachant pas un regard furieux. Elle sursauta.

- Mais, que se passe-t-il? demanda-t-elle, troublée. Ai-je fait quelque chose de mal?

- Pas toi, Margareth! J'ai reçu une missive. (Il lui tendit une lettre). Je vais le tuer.

Margareth prit la lettre, la lut et blêmit.

Marquis de Bentley,

En raison d'un événement imprévu, je me vois obligé de reprendre ma parole auprès de vous et de votre fille. Je ne suis plus en mesure de l'épouser.

Avec tous mes regrets,

Comte de Elsinore.

La jeune fille ne put retenir ses larmes. Elle regarda son père qui détourna son visage, puis, jetant la lettre par terre, elle s'enfuit dans sa chambre et se jeta sur son lit, pleurant toutes les larmes de son corps.

Deux jours plus tard, elle sortit de sa chambre avec la ferme résolution de ne plus jamais jouer son cœur dans un mariage.

Chapitre 1

Margareth entendit des bruits de voix dans le couloir. Des hommes qui se disputaient. Curieuse, elle sortit de sa chambre et regarda par-dessus la rampe. Elle faillit s'évanouir de surprise et d'émotion. Devlin se tenait en face de son père.

- Que venez-vous faire ici, petit avorton? lançait furieusement le marquis. N'avez-vous pas suffisamment abusé de ma fille?

- Votre Excellence, je suis sincèrement désolé pour tout, mais mon problème a été réglé alors que je ne le pensais pas. Aussi, je suis venu vous supplier de m'accorder à nouveau la main de votre fille.

- Jamais!

- Père! intervint Margareth, le cœur battant.

Les deux hommes se tournèrent vers elle. Devlin commença à avancer dans sa direction mais son père lui barra le passage avec son bras. Le jeune homme s'immobilisa.

- Père, fit Margareth en descendant l'escalier, je souhaite lui parler.

- Margareth..., commença son père.

- Je vous en prie. J'aimerais connaître ses intentions.

- Je ne veux pas que tu sois à nouveau blessée.

Margareth sourit tendrement à son père. Elle le comprenait car il l'aimait. Elle aussi, elle adorait ses parents, toujours prompts à vouloir la protéger. Mais cette fois, elle devait s'en sortir seule. Et puis, elle n'avait jamais cessé d'aimer Devlin et tout au fond d'elle, n'avait jamais perdu l'espoir de le voir revenir.

- Ne vous en faites pas pour moi père. Nous allons dans le jardin.

Son père acquiesça. De son bureau, il avait une vue très nette de leur jardin, aussi il pourrait les épier et intervenir si cela était nécessaire.

- Bien. (Il se tourna vers Devlin et lui dit sèchement:) Je vous accorde un entretien avec ma fille.

- Suivez-moi, fit Margareth.

Une fois dehors, ils marchèrent silencieusement pendant quelques minutes. Margareth constata que Devlin était toujours aussi magnifique. Il était grand, brun et il avait de très beaux yeux bleus, une bouche ferme qui lui avait toujours donné l'envie de la baiser. Mais elle n'avait jamais osé, attendant qu'il l'embrasse. Il ne l'avait jamais fait. Lorsqu'elle était dans sa chambre, juste après sa défection, elle avait beaucoup réfléchi et une seule conclusion s'était imposée à son esprit: Devlin n'avait jamais ressenti une once de tendresse pour elle. Bien sûr, elle savait qu'il l'épousait grâce aux relations de son père, notamment avec la reine elle-même qui appréciait beaucoup le marquis de Bentley. Margareth était très courtisée mais elle n'avait jamais été dupe, ses soupirants fonctionnaient par ordre de priorité: d'abord son père, ensuite sa dot et enfin sa beauté. Personne ne l'avait jamais interrogée sur ses goûts ni ses loisirs. Devlin n'avait pas fait exception à la règle mais elle était tellement amoureuse qu'elle avait fait fi de toute précaution. Et puis, elle s'était dit qu'elle arriverait à se faire aimer de lui. Portée par cet espoir, elle n'avait jamais caché ses sentiments et tout le monde s'en était rendu compte. A l'époque elle s'en fichait puisqu'elle était courtisée par lui... Mais lorsqu'elle avait

assisté à son premier bal, quatre jours après l'annulation des fiançailles, les gens l'avaient regardée avec curiosité, se demandant sans doute pourquoi elle était seule. Ils n'avaient pas mis longtemps avant de se douter de quelque chose et alors, ils l'avaient tous regardée avec un air de pitié dans le regard. Elle avait alors compris pourquoi il ne fallait jamais montrer ses sentiments en public. Elle aurait pu ainsi éviter de se sentir humiliée. Mais cet évènement lui avait rendu service car elle avait alors décidé qu'elle valait beaucoup mieux que cela. Elle s'était fait alors la promesse solennelle de ne se marier que si elle était certaine de l'amour de son prétendant. A présent, plus rien d'autre ne comptait à ses yeux. La leçon avait été dure mais elle s'en était relevée plus forte que jamais.

- Je vous écoute, monsieur le comte, dit-elle.

- Lady Margareth, dit Devlin de sa voix grave. Je vous présente à nouveau toutes mes excuses pour avoir annulé nos fiançailles et être parti précipitamment, mais des évènements indépendants de ma volonté sont survenus et... Je n'ai pas pu faire autrement.

- Quels évènements?

- Pardon?

- J'aimerais que vous m'en disiez plus sur ces évènements.

Elle le vit grimacer. Cependant, il était hors de question qu'il ne lui dise rien.

- Ce n'est guère important, Lady Margareth. Du moins, cela ne l'est plus.

- Pour moi si puisque c'est cela qui vous a fait annuler nos fiançailles.

Il s'arrêta et lui prit la main. Elle le regarda, surprise.

- Margareth, le plus important n'est-il pas de nous retrouver? Et de nous marier?

Il lui parlait tendrement mais son regard ne comportait pas de chaleur. Ni même de la froideur. En fait, réalisa-t-elle, il était complètement indifférent.

- Oh, mon Dieu! ne put-elle s'empêcher de s'exclamer.

- Qu'y a-t-il?

- Ce n'est pas parce que vous ressentez un peu de tendresse pour moi que vous êtes revenu, n'est-ce pas? Vos projets ont été anéantis et vous revenez ici, pensant que je vais à nouveau vous tomber dans les bras, sans chercher à savoir pourquoi vous avez annulé nos fiançailles!

Il sursauta légèrement.

- Eh bien...

- Ne dites rien! (Elle enleva ses mains des siennes.) Vous souhaitez toujours profiter des avantages de ce mariage, c'est uniquement pour cette raison que vous êtes venu me voir. (Elle se tut quelques secondes avant d'ajouter:) Tout est de ma faute évidemment. Si je ne vous avais jamais montré que je vous aimais, vous ne seriez pas venu ici en conquérant mais avec des fleurs pour me reconquérir.

- Margareth!

- Ne m'appellez pas Margareth, monsieur le comte. (Elle releva fièrement la tête :) Pour vous, je ne serai que Lady Margareth. Je ne veux plus jamais vous voir! Si vous souhaitez toujours entrer au Parlement, je vous conseille de jeter votre dévolu sur une autre jeune fille. En ce qui me concerne, je n'accepterai jamais à nouveau de vous épouser.

Elle se détourna et s'en alla.

- Vous savez que je suis un bon parti. Et je pense que votre père m'accordera votre main lorsque je lui expliquerai tout, dit-il.

Elle s'arrêta et lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Jamais, il ne le fera. Tout simplement parce que c'est moi qui lui ai dit que je vous aimais et que je voulais vous épouser. Sachez une chose, monsieur le comte, si je ne vous avais pas aimé, mon père aurait refusé votre demande, tout comme il avait refusé toutes les demandes précédentes.

Chapitre 2

Deux jours après ce camouflet, Devlin était toujours aussi furieux contre lui-même. Comment ne s'était-il pas rendu compte qu'elle avait beaucoup plus de prise sur les décisions de son père? Et surtout, pourquoi avait-il toujours pensé qu'il était le seul à la courtiser et le seul à lui avoir offert de l'épouser? Pourtant il était évident qu'une jeune fille si bien dotée et dont le père était tellement en vue ne pouvait qu'attirer toutes sortes d'individus, allant des coureurs de dot au simple amoureux. Il était tellement sûr de lui à l'époque qu'il n'avait rien remarqué. Et pour cette raison, il se retrouvait sans fiancée...

Il repensa alors à la façon dont Margareth avait relevé fièrement la tête pour lui assener cette vérité. Ses yeux avaient alors brillé de rage contenue. Sur le moment, tellement étonné par ce qu'elle disait, il n'y avait pas fait attention, mais plus il y repensait, plus il se disait qu'il l'avait gravement sous-estimée. Sa petite Margareth lui avait caché un caractère très fier et très déterminé. Il aurait dû en être énervé. Mais à présent qu'il avait vu de quoi elle était capable, il voulait en savoir plus sur elle. Il réalisait qu'il ne connaissait rien d'elle. Il était temps que cela change.

Il était tôt et peu de gens de la Haute Société se trouvaient dans le parc à cette heure-ci, mais Margareth préférait ce moment. D'une manière générale, elle détestait la foule mais son éducation l'y avait habituée. Cependant, lorsqu'elle pouvait l'éviter, elle le faisait sans hésiter. Hyde Park était un très beau parc. Henry VIII avait eu une magnifique idée d'acquérir ce terrain et Charles Ier avait eu mille fois raison d'ouvrir ce parc au public. On pouvait s'y promener, s'y asseoir pour lire ou discuter tranquillement. Les enfants couraient partout, les amoureux s'asseyaient sur le banc, le plus serrés l'un contre l'autre que possible et certaines personnes s'installaient tout simplement sur l'herbe pour lire. Margareth avait même accordé à Mary, sa femme de chambre, le droit de rencontrer son fiancé en ces lieux, eux qui se voyaient si peu n'étant pas employés chez les mêmes personnes. La jeune fille aimait les observer ensemble lorsqu'ils ne faisaient pas attention à elle; ils étaient si spontanés, contrairement à ceux de sa condition!

Soudain, elle entendit les pas d'un cheval mais ne se retourna pas.

- Bonjour Lady Margareth.

Elle s'arrêta net et se tourna vers Devlin, les yeux écarquillés. Il se tenait sur un bel étalon, plus séduisant que jamais.

- Que faites-vous ici, monsieur le comte?

- Je vous suivais.

- Pardon?

En souriant, il descendit de cheval.

- J'ai fait deux graves erreurs. La première a été de vous sous-estimer, la seconde en annulant nos fiançailles. Je compte les réparer avec l'intention de vous épouser.

Margareth fronça les sourcils et pinça ses lèvres.

- Que signifie ceci? demanda-t-elle.

- Puis-je faire quelques pas avec vous? demanda-t-il sans répondre.

- Non merci, je préfère être seule.

Elle avança. A son grand dam, Devlin prit son cheval par la bride et, se plaçant à côté d'elle, adapta son pas au sien et se mit à marcher. Margareth commençait à perdre son sang-froid.

- Allez-vous me laisser tranquille? s'écria-t-elle.

- Je n'ai rien dit.

- Vous êtes à mes côtés et cela m'ennuie profondément.

- Vous êtes très en beauté ce matin, Lady Margareth.

Pour son plus grand malheur, la jeune fille rougit, ne s'attendant pas à ce compliment. Il ne lui en avait jamais fait auparavant.

- Pourquoi êtes-vous ici, monsieur le comte? N'avez-vous pas trouvé d'autre jeune fille à marier?

Il rit mais ne répondit rien, laissant Margareth ruminer.

Pendant quelques temps, ils continuèrent à marcher silencieusement.

- Pourquoi venir vous promener si tôt? demanda-t-il soudain.

- Je n'aime pas me promener lorsque le parc est bondé.

- Je trouve cela très dangereux.

- Comme vous le constatez, je ne suis pas seule. Ma femme de chambre m'accompagne et mon cocher m'attend à la sortie du parc.

- Que peut faire une femme face à une bande de voyous?

- Monsieur le comte, depuis quand vous souciez-vous de ma sécurité? fit-elle d'un air exaspéré.

- Depuis que j'ai réalisé que votre père vous laissait faire ce que vous vouliez. Cela fait une semaine que je vous observe et j'ai le regret de vous dire que je n'ai pas aimé ce que j'ai vu. (Margareth s'arrêta brusquement, estomaquée par cet aveu. Il s'arrêta sans cesser de parler:)

Vous sortez tôt le matin pour une promenade, seule avec votre femme de chambre et votre cocher qui vous attend loin en-dehors du parc. Tous les jours, vous ressortez l'après-midi, toujours seulement accompagnée de votre femme de chambre. Votre cocher vous dépose à Bond Street et vous déambulez à pied dans les rues de Londres. (Il secoua la tête:) Décidément, Lady Margareth, il vous faut un homme pour vous prendre en charge.

Après cette tirade, il y eut un long silence. Margareth regardait Devlin, des sentiments contradictoires l'envahissant tour à tour. Pourquoi le jeune homme la suivait-il?

- Je ne comprends pas, fit-elle enfin.

Il lui caressa la joue.

- Jusqu'à cet instant, je ne comprenais pas moi-même. (Il lui prit la main et la baisa.) J'espère vous revoir bientôt, je me dois de vous abandonner à présent.

Il monta sur son cheval et après un dernier signe d'adieu, s'en alla. Margareth ne put pas bouger pendant plusieurs minutes, puis, comme sortant d'un songe, elle se ressaisit, furieuse contre elle-même. Et voilà que cet homme se montrait tendre avec elle et elle fondait. Elle refusait qu'il profite encore une fois de son innocence et de ses sentiments.

Chapitre 2

Devlin avait le cœur qui battait à tout rompre. Il n'en revenait pas d'être aussi troublé et excité. Que s'était-il passé tout à coup? Lorsqu'il avait fait sa demande en mariage, il avait escompté sur une petite oie blanche qui serait en accord avec ce qu'il attendait d'une telle union: qu'elle reste à sa place. Il avait prévu d'honorer sa couche jusqu'à ce qu'ils aient un héritier puis de la délaisser pour son travail et éventuellement ses maîtresses. Il n'était pas un libertin, comme l'était auparavant son meilleur ami Georges Wittfield, mais il avait les mêmes besoins que n'importe quel homme. Cependant, le fait d'avoir annulé avait tout changé. La jeune fille se révélait plus forte qu'elle n'en donnait l'impression et lui, plus déterminé à se marier avec elle depuis qu'elle lui avait montré cette personnalité qu'il ne soupçonnait pas. Il n'avait pas menti à la jeune fille. Il ne comprenait pas lui-même pourquoi il la suivait de cette façon mais aujourd'hui, lorsque ses yeux avaient plongé dans ceux de Margareth, il avait compris qu'il la désirait. Il voulait cette beauté blonde aux yeux bleus. Tout simplement. Il savait maintenant qu'il avait commencé à la désirer dès leur dernière rencontre. C'était pour cette raison qu'il n'avait pas cherché une autre jeune fille pour ses projets. Elle l'avait intrigué.

Il soupira. Etait-ce une bonne chose de désirer sa future fiancée quand on l'avait abandonnée une première fois?

- Encore des fleurs ma chérie. Cet homme a l'air très déterminé.

Margareth regarda sa mère qui souriait. Evidemment, cette dernière ne comprenait pas pourquoi elle ne voulait rien de Devlin. Sa mère, si romantique, espérait encore une union entre les deux jeunes gens. Lorsqu'elles avaient parlé ensemble du retour du jeune homme, la position de sa mère avait été claire: Margareth devait accepter le mariage. Après tout, il était revenu la voir, elle et personne d'autre. De plus, depuis que Margareth était revenue de sa promenade pendant laquelle elle l'avait revu, chaque jour, il envoyait des fleurs mais jamais les mêmes. Et chaque jour, Margareth les renvoyait. Elle ne voulait plus avoir affaire à Devlin, au risque de voir son cœur brisé à nouveau. Elle avait été trop perturbée par leur entretien et par sa caresse pour ne pas avoir peur de succomber. Or, si elle le revoyait, elle était certaine de lui accorder tout ce qu'il souhaitait sans rien demander en retour. Elle ne pouvait se permettre une telle chose.

- Maman, tu sais ce qu'il faut faire, dit-elle enfin.

- Ma chérie! protesta-t-elle.

- Maman, je ne veux pas qu'il me courtise. Je ne veux plus me marier avec lui.

Sa mère soupira.

- Margareth, nous avons déjà eu cette discussion.

- Ma réponse est la même.

- Alors, ne penses-tu pas qu'il serait temps que tu jettes ton dévolu sur un autre homme?

- Mais...

- Ecoute-moi, je pressens que cet homme insistera tant qu'il aura l'impression que tu es libre. Mais si tu épouses un autre homme, il ne te courtisera plus.

- Mes exigences ne sont plus les mêmes, à présent, maman. Je veux un homme qui m'aime.

- Mais si tu ne leur laisses pas une chance de t'aimer, comment le saurais-tu?

Margareth détourna la tête. Sa mère avait raison et pourtant... Pourtant, elle ne voulait pas que Devlin se détourne d'elle, qu'il courtise une autre femme. Malgré ce qu'elle disait, c'était lui qu'elle voulait. Pourrait-elle aimer un autre homme? Elle en doutait. Parmi ses anciens soupirants, certains étaient très beaux, mais jamais elle n'avait ressenti pour eux ce qu'elle ressentait pour Devlin depuis la première fois qu'elle l'avait vu. Et elle avait peur que ce soit ainsi jusqu'à la fin de sa vie.

Elle devait prendre une décision. Pour cela, elle avait besoin d'être seule.

- Je dois réfléchir, maman.

- J'ai accepté l'invitation au bal des Charlestorn qui a lieu dans moins de deux semaines. Il faudrait que tu aies pris une décision avant cet événement ma chérie. Tu dois aller de l'avant à présent.

Chapitre 3

- Que lisez-vous?

Malgré sa grande émotion et sa joie, Margareth releva la tête comme si elle n'avait pas espéré cette rencontre.

- Bonjour, monsieur le comte.

- Bonjour, Lady Margareth. Comment allez-vous ce matin?

- Aussi bien que possible. Et vous?

- Je ne me sens pas très bien en ce moment. Une jeune fille de ma connaissance refuse systématiquement mes fleurs.

- Peut-être que cette jeune fille n'en veut pas?

Devlin rit et s'assit près de Margareth. Cette dernière ne s'en offusqua pas. Elle avait passé la nuit à réfléchir et était parvenue à la conclusion qu'il méritait une deuxième chance. Mais elle ne le lui dirait pas, bien sûr. Elle avait décidé de le mettre à l'épreuve. Le dernier piège qu'elle lui tendait aurait lieu le soir du bal.

- Je lis "Roméo et Juliette" de William Shakespeare.

Il fit la grimace et elle haussa un sourcil.

- Qu'y a-t-il? demanda-t-elle.

- Je n'arrive pas à comprendre pourquoi cette pièce de théâtre a eu un tel succès.

- Parce que c'est une histoire d'amour.

Il leva les yeux au ciel avant de répondre:

- Une histoire d'amour qui se termine mal n'est pas une histoire d'amour.

- Vous n'aimez pas cette pièce?

- Non. Les personnages sont intolérants, bornés et très bêtes.

- Je suis d'accord pour la famille de Roméo et Juliette, mais pas pour ces derniers.

- Veuillez m'excuser Lady Margareth, mais se suicider est pour moi d'une bêtise effroyable.

- Ils le font par amour.

- C'est encore pire.

- Qu'auriez-vous décidé comme fin?

- Roméo aurait dû décider de vivre pour essayer de toutes ses forces de mettre fin à cette guerre stupide.

- La guerre se termine suite à leur mort.

- C'est justement cela que je déplore.

Il y eut un long silence pendant lequel ils se regardèrent intensément. Puis, rougissante, Margareth baissa les yeux.

- Quel genre de roman aimez-vous?

- J'aime beaucoup les romans du français Chrétien de Troyes. Il en écrit de très beaux sur des chevaliers.

- Oui, je connais. (Margareth fit la moue) L'histoire du chevalier Lancelot n'est pas meilleure que celle de Roméo et Juliette. Il trompe son roi tout de même!

- Il reste égal à lui-même et très fidèle dans ses sentiments. C'est ce que j'apprécie.

- Je vois. (Il y eut un silence.) Pourquoi souhaitez-vous entrer au Parlement?

Surpris, Devlin mit quelques temps avant de répondre. A tel point que Margareth crut qu'il ne le ferait jamais.

- Eh bien, dit-il finalement, d'aussi loin que je me souviens, personne ne m'avait jamais posé cette question. (Il se tourna vers elle et lui sourit, un vrai sourire qui découvrit ses dents blanches et éclaira ses yeux. Margareth ne put que lui sourire en retour, le cœur battant.) J'ai rencontré une femme un jour, elle était très gentille mais seule. Elle a succombé aux charmes de mon ami, puis il est parti, en la laissant encore plus seule qu'avant. Je me sentais coupable alors je suis allée la voir, voulant prendre de ses nouvelles. Elle avait disparu sans laisser de traces. J'ai alors réalisé qu'une femme seule n'avait pas beaucoup de chances de s'en sortir si elle n'apprenait pas à lire et si les portes restent fermées. Peu de choix leur sont proposées dans la vie. J'aimerais beaucoup changer cela.

Margareth fut étonnée par sa réponse. Elle n'attendait rien de particulier mais ce qu'il disait révélait un côté qu'elle n'avait jamais aperçu. Il avait des idéaux.

- Je comprends pourquoi vous avez besoin de mon père, dit-elle.

- En ce moment, ce n'est pas de votre père dont j'ai besoin, dit-il d'une voix étrange.

Margareth le regarda mais avant qu'elle n'ait pu dire quoique ce soit, il posa ses lèvres sur les siennes, lui coupant le souffle. Elle n'avait jamais été embrassée par lui, l'homme de ses rêves. Mais elle se doutait qu'elle adorerait son baiser. Cependant, elle n'avait pas prévu d'être secouée jusqu'au tréfonds de son être. Ni qu'une chaleur l'envahirait toute entière. Elle laissa

tomber son livre et se serra contre lui. Devlin entrouvrit ses lèvres et de sa langue, l'incita à en faire autant. La jeune femme se laissa faire. Cela faisait tellement longtemps qu'elle attendait ce baiser! La langue de Devlin chercha la sienne et timidement elle fit comme lui. Elle l'entendit gémir. Leur baiser sembla durer une éternité, puis, soudain, Devlin jeta la tête en arrière sans la relâcher. Ses yeux bleus s'étaient assombris. Du pouce, il lui caressa ses lèvres gonflées de baiser. Enfin, dans un soupir, il lui baisa la bouche puis s'écarta d'elle.

- Je dois vous quitter à présent.

Il se leva et commença à marcher. Tout à coup, il s'arrêta et tourna la tête vers elle.

- A propos, ne me renvoyez plus mes fleurs.

Surprise, Margareth cligna des yeux puis se mit à rire. Il avait un air moqueur tout à fait irrésistible.

- Alors ne m'en envoyez plus, répondit-elle.

Il rit à son tour, puis, sans répondre, reprit son chemin.

Chapitre 4

Ce soir, c'était le grand soir. Margareth était fébrile. Devlin serait présent ce soir et pour cela, elle n'avait pas eu besoin d'user de malice pour lui faire savoir qu'elle serait au bal. En effet, le duc et la duchesse de Norton avaient l'intention de faire leur première apparition publique dans la Haute Société au bal des Charlestorn. Georges Wittfield, le duc, était connu pour être un libertin dépravé ayant compromis bon nombre de jeunes filles à marier sans les épouser. A présent, le voilà marié à une illustre inconnue. Ils attireraient l'attention, forcément. Le duc était également l'ami de Devlin. Comment deux êtres aussi différents avaient pu devenir amis, cela dépassait Margareth. Mais au moins, grâce à cette amitié, elle savait que Devlin serait là ce soir. Et il la verrait. Mais elle avait peur. Peur qu'il ne lui dise pas au moins qu'il commençait à l'apprécier. S'il lui disait seulement cela, elle serait la plus heureuse des femmes et alors accepterait sa demande. Mais s'il se taisait, eh bien... Eh bien, alors elle abandonnerait définitivement la partie et se tournerait vers les autres hommes.

Il avait continué à envoyer des fleurs et elle avait continué à les lui retourner. Elle sourit. Comme elle l'aimait! Elle se rappelait de leur discussion sur les livres, qui les avait rapproché. Et leur baiser! Tous les soirs, elle s'endormait avec ce baiser en tête. Si tout allait bien, elle pourrait à nouveau l'embrasser de cette façon.

Le jeu qu'elle allait mener ce soir était très dangereux et pouvait provoquer l'effet inverse de ce qu'elle souhaitait. Mais elle était une femme amoureuse et elle savait ce qu'elle voulait.

Pour la première fois de sa vie, Devlin subissait les affres de la jalousie. Margareth, *sa* Margareth, se pavanait parmi tout un troupeau de jeunes crétins prétentieux qui cherchaient à attirer son attention. De plus, elle était plus belle que jamais dans sa robe bleu ciel aux manches bouffantes et serrée à la taille par un beau ruban de couleur or. Il serrait les poings de rage tout en étant conscient que tout cela était de sa faute. Pourtant, lors de leur dernière rencontre, il avait eu l'impression qu'ils avaient fait un grand pas vers la réconciliation mais le comportement de la jeune femme ce soir signifiait le contraire. Il avait souri chaque fois que ses fleurs étaient revenues mais il se demandait à présent si elle l'avait fait par jeu, comme il le pensait, ou parce qu'elle ne voulait vraiment plus de lui. Il la vit accepter une danse et il serra les dents. Il devait penser à autre chose sinon il risquait d'attraper ce jeune fat pour lui donner une bonne leçon. Il tourna la tête vers Georges et Alexandra Wittfield, qui valsaient les yeux dans les yeux sur la piste de danse. Georges sourit. Il était content pour son ami qui avait mal débuté son mariage. Finalement, il était arrivé à ses fins. Il se rappelait encore l'enfer que sa jeune épouse lui avait fait vivre. Il sourit à nouveau. A cause de Margareth, il

n'avait même pas encore pris la peine d'aller les saluer. Il alla à côté de la mère de Georges qu'il salua puis attendit leur retour. Alexandra écarquilla les yeux.

- Devlin! s'écria-t-elle.

- Eh bien, les amoureux, comment allez-vous?

- Très bien! répondit la jeune femme.

Devlin se tourna vers son ami.

- Georges, à ce qu'il paraît, tu ne lâches plus ta femme? Personne n'ose l'inviter à danser.

- Devlin, protesta cette dernière.

- Mais si, continua-t-il. Il jette des regards venimeux à tous les hommes qui s'approchent de vous!

Georges lui lança un regard acéré et il éclata de rire.

- Et si je vous invitais à danser, madame la Duchesse. Croyez-vous que votre mari accepterait?

- J'apprécierai que tu cesses de te moquer de moi, Devlin! Grinça Georges.

- Je ne peux m'en empêcher. Après tout, le fait de voir le grand Georges Wittfield collé à une femme n'est pas très courant!

Georges prit un air pincé, ce qui fit rire Alexandra.

- Et toi, Devlin? demanda-t-il enfin. Où est ta charmante fiancée?

A cette question, Devlin se rembrunit.

- Eh bien, disons qu'elle me bat froid en ce moment.

- Ah oui?

- Elle n'a pas apprécié la rupture.

- Vraiment!

Devlin s'agita. Comment devait-il dire les choses à son ami?

- Je crois qu'elle a plus de caractère que je ne le pensais.

- Et qu'est-ce qui te fait dire cela?

Son ami allait donc le pousser à bout? Avec un soupir, Devlin décida de répondre.

- J'ai appris que c'était elle qui prenait toutes les décisions la concernant. En fait, c'est parce qu'elle avait elle-même accepté ma première demande en mariage que les fiançailles avaient été accordées par Conrad. Et tant qu'elle ne voudra pas me parler, son père me refusera sa main.

Devlin préféra ne pas leur dire qu'ils s'étaient revus seuls deux fois. C'était son jardin secret qu'il ne voulait pas partager.

Alexandra se mit à rire.

- Cela vous apprendra à vous moquer d'autrui! dit-elle. Est-elle ici ce soir?

Le jeune homme tourna la tête vers le groupe de prétentieux qui l'entouraient.

- Elle est au milieu de tous ces mâles en chaleur! maugréa-t-il.

- Mais tu es jaloux! intervint Georges.

- Bien sûr que non! Je ne vois tout simplement pas ce qu'elle leur trouve.

- Peut-être sont-ils plus sensibles que vous?

Il se rembrunit de plus belle.

- Je l'épouserai! Je le jure! Et tous ces dindons regretteront un jour d'avoir courtoisé ma fiancée.

Tout à coup, le cercle s'élargit et Margareth apparut aux bras d'un autre homme.

- Je ne sais pas quoi faire! dit-il presque en gémissant, laissant enfin entrevoir ses sentiments.

Elle ne veut pas me recevoir!

- Surprenez-la! dit Alexandra.

- Je ne sais pas comment.

- Si vous tenez à elle, vous trouverez le moyen de lui parler et de lui expliquer vos sentiments.

Ensuite, le choix lui reviendra, bien entendu. Mais qui ne tente rien n'a rien!

Pendant qu'Alexandra et lui dansaient, Georges ne put s'empêcher de regarder Margareth. Cette dernière virevoltait dans les bras de son cavalier en lui souriant comme s'il était son héros. Il ressentit alors une fureur sans bornes. Il serra les mâchoires, s'empêchant d'aller enlever la jeune femme des bras de cet obsédé qui lorgnait sa poitrine outrageusement dévoilée. Tout à coup leurs regards se croisèrent; elle lui sourit, apparemment satisfaite. Cette petite mijaurée ne perdait rien pour attendre! Se dit-il. Elle l'aguichait! Eh bien, il allait lui apprendre à ne pas jouer avec le feu.

Chapitre 5

Margareth réussit à s'échapper. Elle en avait assez de ces simagrées, des sourires forcés et de danser dans les bras d'hommes qui ne l'intéressaient pas. Elle avait le cœur lourd. Elle savait à présent qu'elle n'aurait pas dû attiser la jalousie de Devlin. Finalement, il ne donnait pas l'impression de l'être. De plus, il avait souri tendrement à une autre femme. La duchesse elle-même! Elle soupira. Que faire à présent?

- Vous vous êtes débarrassée de vos soupirants?

Margareth sursauta et se tourna vers Devlin. Elle n'arrivait pas à bien le distinguer car ils étaient dans le noir. Elle réalisa seulement à ce moment que ses pas l'avaient menée plus loin qu'elle ne le pensait.

- Monsieur le comte? murmura-t-elle.

- Pourquoi avez-vous fait cela, Margareth? Je pensais...

Il se tut et Margareth sentit les battements de son cœur s'accélérer.

- A quoi pensiez-vous, monsieur le Comte? demanda-t-elle.

- Je vous ai suivi dans le seul but de vous montrer à quel point j'étais furieux. Je voulais vous dire que je ne vous laisserai pas vous amuser avec d'autres hommes, mais finalement... De quel droit puis-je vous interdire de faire cela? (Il se tut quelques secondes, puis reprit:) Pourquoi les aguichez-vous? Pour me punir?

C'était le moment ou jamais. Margareth sortit une feuille pliée de son décolleté et la tendit à Devlin.

- Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

- Il s'agit d'une liste de jeunes filles dont le père est très bien placé au Parlement. Je... Vous pouvez choisir parmi elles votre future femme.

- Pourquoi me donner cela?

- Je... Comme je vous l'ai dit, je ne veux pas vous épouser. Et vous... Et vous ne souhaitez que les relations de mon père. Or, je veux me marier avec un homme qui m'aime moi et me placera au-dessus de tout. C'est très égoïste mais j'ai décidé que je ne méritais pas moins. Et comme je ne suis pas la seule femme dont le père pourrait vous aider dans votre carrière, j'ai préféré vous faire une liste.

Il y eut un long silence. Puis, brusquement, sans même regarder le document, Devlin le déchira en mille morceaux et les jeta par terre.

- N'avez-vous donc pas compris que c'est vous que je veux? Et vous seule?

- Mais...

- Je me fiche de ces autres filles, Margareth.

- Votre carrière...

- Ecoutez! Ma carrière n'a pas besoin de votre père ou de quiconque pour évoluer. Je voulais juste profiter de ce mariage pour avancer plus vite. Mais... mais mes projets ont changé à mon retour lorsque je vous ai revue.

Margareth sentit les larmes embuer ses yeux mais ne dit rien. Il lui prit la main et l'entraîna vers un banc sur lequel ils s'assirent. Elle put enfin le voir. Les yeux du jeune homme étaient plus sombres que jamais.

- Je vais vous dire pourquoi j'ai annulé nos fiançailles. Vous vous souvenez de cette femme dont je vous avais parlé? (Elle acquiesça.) Je l'ai revue peu après ma demande. Elle avait mis un bébé au monde. Mon ami n'arrivait pas à la persuader de l'épouser alors, de peur qu'elle ne s'en aille à nouveau définitivement, je lui ai offert mon nom. Je ne l'aimais pas mais je me sentais encore coupable et je ne voulais pas qu'il lui arrive quoique ce soit. J'ai donc rompu nos fiançailles pour pouvoir lui faire ma demande.

Margareth baissa la tête. Devait-elle se sentir honorée par ce qu'il avait dit ou encore plus malheureuse parce qu'il n'avait pas pensé à sa carrière lorsqu'il avait demandé cette autre femme en mariage?

- Elle a refusé, c'est cela? demanda-t-elle.

- Non, elle avait accepté mais elle a changé d'avis et finalement elle a épousé mon ami. (Il lui prit le menton.) Mon ami n'est autre que Georges Wittfield.

- Alors, il s'agit de cette femme avec qui vous avez dansé?

- Oui c'est elle, Alexandra.

- Je vois.

- Margareth, ce que je vous ai dit doit rester entre nous.

Elle acquiesça. Il lui tenait toujours la main. Qu'était-elle censée faire à présent? Devait-elle attendre qu'il parle?

- Margareth, reprit-il au bout d'un moment. Il est vrai que lorsque je vous ai rencontrée, tout ce qui m'intéressait c'était de me marier avec une femme qui resterait à sa place et dont le père pourrait faire avancer plus vite ma carrière dans la politique. C'est vrai, à cette époque je me fichais comme d'une guigne de la jeune fille, du moment qu'elle soit assez attirante pour que je puisse honorer sa couche. Mais lorsque je suis revenu vous voir et que vous m'avez tenu tête, je ne sais pas ce qui s'est passé mais... J'ai voulu mieux vous connaître. Ensuite, j'ai réalisé que je vous voulais vous, et seulement vous pour épouse. Je... je ressens des sentiments pour vous. J'aime votre douceur, votre entêtement. Vous êtes cultivée et j'ai hâte de parler avec vous des divers romans que nous avons lus. Je ne veux pas d'une autre femme dans mon lit et je ne veux pas que vous vous mariiez avec un autre homme que moi. Ce soir, j'étais furieux et jaloux. J'avais envie de tuer tous ces imbéciles qui vous entouraient.

- Oh Devlin! fit-elle. Alors vous m'aimez?

- Je ne sais pas vraiment ce qu'est l'amour. Tout ce que je sais, c'est que je n'ai jamais rien ressenti de tel pour une autre femme.

Elle rit.

- Alors vous m'aimez. C'est de cette façon que je vous aime moi aussi.

Le jeune homme se leva et se mit à genoux devant elle, la regardant avec le regard qu'elle avait toujours voulu voir chez lui: chaleur, amour, attente.

- Margareth, je vous jure solennellement que je ne demanderai pas de faveur à votre père pour mon ascension. Je vous veux comme un homme veut une femme. Voulez-vous m'épouser?

Margareth se jeta dans ses bras.

- Oh oui Devlin, je veux vous épouser. De tout mon cœur.

De surprise, le jeune homme se laissa tomber sur l'herbe puis il lui prit la bouche, passionnément. Il la caressa pendant qu'il l'embrassait. Margareth ressentit cette même chaleur qu'elle avait perçu lorsqu'il l'avait embrassée la première fois. Elle gémit et se colla contre lui.

- Margareth, nous devons arrêter! dit-il sans cesser de lui donner des baisers.

- Oh Devlin! Je veux... je veux...

Il lui toucha le sein et elle gémit. Devlin reprit sa bouche férocement avant de la lâcher puis de se relever. Il l'aida à se mettre debout.

- Je n'attendrai pas un an avant de vous faire mienne. Nous serons mariés dès que j'aurai la licence et je la demanderai dès demain.

Margareth sursauta.

- Mais?

- Vous n'avez pas le droit de dire non, à moins que vous ne souhaitiez me voir sombrer dans la folie. Est-ce ce que vous voulez?

- Oh non!

Il lui caressa la joue et la serra à nouveau contre lui. Elle sentit sa virilité contre elle et rougit.

Devlin s'en rendit compte et sourit.

- Je vous désire, ma chérie. Mais je serai patient.

- Mais... comment ferez-vous? Un homme ne doit-il pas satisfaire ses besoins? (Elle se rembrunit:) Irez-vous voir d'autres femmes? Dans ce cas, je vous préviens...

Il la fit taire d'un nouveau baiser.

- Vous n'avez pas à me prévenir, ma chérie. Je ne veux que vous. Et ne vous inquiétez pas, un homme peut attendre.

- Oh... Vous savez, si vous avez souhaité faire votre vie de votre côté, vous pouvez abandonner cette idée.

Devlin rit et la relâcha légèrement.

- Je vous avoue à ma plus grande honte que c'était mon intention. Mais une certaine jeune femme m'a montré qu'au fond de moi, j'aspirais à une meilleure union.

- Devlin, je voulais vous dire que... Je veux que vous profitiez des relations de mon père au Parlement.

- Je vous ai fait la promesse de ne pas le faire.

- Eh bien, je vous en délivre. J'aime vos idées Devlin et je vous soutiendrai. Je veux que mon père le fasse également.

Devlin la regarda tendrement puis l'embrassa longuement.

- Margareth, vous êtes si gentille et compréhensive! dit-il en lui caressant la joue.

- J'ai un autre aveu à vous faire.

- Lequel?

- Eh bien... Je... Il n'y avait aucun nom sur la feuille que vous avez déchiré.

Elle avait rougi en disant cela. Saisi, Devlin ne dit rien pendant quelques secondes, puis il la souleva du sol en riant.

- Je vous aime Margareth, s'écria-t-il lorsqu'il s'arrêta.

Margareth se mit à rire également.

- Moi aussi je vous aime Devlin. Et je ne vous laisserai jamais vous éloigner de moi.